les jardins, que les plantes potagères qu'on y a semées y ont acquis un degré de perfection très-marqué ; de manière qu'il est étonnant qu'on n'emploie pas à cet usage le tan qu'on rejette des tanneries partout où l'on peut s'en procurer. »

En Canada, on se sert très peu d'écorce de chêne comme tannée. Ceux qui ont essayé le tan de pruche étendue sur la terre pendant l'automne nous rendraient service en nous faisant part de leur expérience.—(*Réd. S. A.*)

Schwerz n'accorde à la tannée que le mérite d'absorber les engrais et voudrait que l'on s'en servit après l'avoir arrosée d'eau de fumier, ou après l'avoir mélangée avec de la chaux ou avec des cendres de savonnerie qui hâtent sa décomposition. Dans ces conditions, il la trouve utile aux prairies.

Si Miller, dit trop de la tannée, Schwerz, en retour, n'en dit pas assez. Selon nous, la vérité est entre ces deux opinions. Pendant six ou sept années consécutives, nous nous sommes servi de la tannée, et voici ce que nous en savons : L'expérience nous a démontré que de la tannée de 25 à 30 ans d'âge est un excellent engrais pour le potager : mais où en serions-nous s'il nous fallait un quart de siècle pour la confection d'un engrais ! A diverses reprises, il nous est arrivé d'employer de l'écorce qui ne comptait pas plus de six mois ou d'un an ; seulement, nous avions soin ou de la mélanger à volume égal avec notre fumier d'étable, ou d'en former, à l'automne, de petits tas sur lesquels on versait, pendant l'hiver, des urines, des eaux de lessive et des eaux de savon. La tannée que l'on associe aux matières fécales, perd vite les propriétés nuisibles qu'elle doit au tannin, et marque bien sa place dans les prés et les champs où on la répand. C'est ainsi que nous l'avons vu employer avec un succès très-satisfaisant sur l'exploitation du pénitencier de Saint-Hubert. (Belgique.)

Chaque fois que nous avons eu des plantations d'arbres à faire au printemps, dans un terrain léger et sujet à souffrir de la sécheresse, nous avions soin d'assoir nos arbres sur une brouettée de compost formé d'un tiers de bonne terre, d'un tiers de tannée et d'un tiers de fumier de vache complètement pourri. Nous n'avons eu qu'à nous féliciter du procédé.

Placée en litière sous les bêtes et recouverte de paille, la tannée se transforme en engrais au bout de cinq ou six semaines. Nous le savons par expérience et n'hésitons pas à conseiller ce procédé.

Tourbe.

La tourbe sert ordinairement de combustible ; mais lorsqu'elle est très-abondante et de peu de valeur, on s'en sert aussi pour fumer les terres. Ses propriétés fertilisantes ne sont d'ailleurs contestées par personne. La mauvaise réputation qu'ont les tourbières parmi les cultivateurs ne tient qu'à deux causes ; à l'eau stagnante et aux acides. Du moment que l'on à fait disparaître l'eau et les acides en question, la tourbe devient très-fertile et se suffit à elle-même durant plusieurs années. Avec des tranchées profondes et multipliées, il n'est pas difficile d'égoutter, d'assainir une tourbière : et aussitôt cette première opération terminée, il n'est pas difficile non plus de détruire l'acidité de la tourbe. On y réussit par un labourrage profond en temps chaud et deux années de suite ou bien en levant la couche supérieure avec une houe, pour en faire de petits tas très-rapprochés. Par ces procédés, on favorise l'action de l'air chaud ; la tourbe se désacidifie naturellement et devient terre arable au bout de dix-huit mois ou deux ans.

Les meilleurs fermiers écossais et irlandais prennent la tourbe ressuyée à l'air pendant six semaines ou deux mois et la mélangent avec du fumier de ferme, dans la proportion de 2,500 lbs pour 1,000 lbs de fumier. C'est à lord Meadowbank qu'on doit l'idée de ce mélange.

Hodges conseille aussi de prendre de la tourbe sèche et de l'arroser avec de l'eau de fumier pour la convertir vite en bon engrais. Le conseil est excellent. Schwerz l'a également donné, de son côté.—« Pour obtenir, dit-il, de cette utile substance tous les avantages qu'elle peut procurer, il faut que la tourbe, aussi divisée, rendue aussi pulvérulente que possible, soit amoncelée, et le monceau fréquemment arrosé avec du purin, de la lessive, de l'eau de savon ou tel autre dissolvent. Après six semaines ou deux mois, on retourne la masse et on y mêle de la chaux ou de la cendre. Quelque temps après qu'on a de nouveau retourné la masse on peut la regarder comme suffisamment désacidifiée et décomposée. Dans cet état, elle forme un excellent engrais à donner en couverture au printemps. »

Le célèbre agronome allemand recommande aussi et avec raison de placer la tourbe desséchée dans les cours de ferme et d'élever sur cette tourbe les tas de fumier. Elle reçoit ainsi de précieux égouts. Dès que le fumier est enlevé, on met la tourbe à part, on la divise pour la soumettre aux influences atmosphériques, et, au bout de quelques semaines, on la mélange avec le cinquième de son volume de chaux, ou bien avec de la marne, mais à volume égal.

On peut enfin se servir de la tourbe sèche comme de litière, que l'on masque avec de la paille, et en quelques jours, cette litière est convertie en bon engrais.

La tourbe convient surtout aux terres légères, quelle que soit d'ailleurs la nature de ces terres.

P. J.

Pour la *Semaine Agricole.*

La routine vaincue par le progrès.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE XXV.

SUITE DE LA LETTRE DE MARCEL—CULTURE DU CHOU BRANCHU—CE QUE PENSE ROUTINEAU DE LA CULTURE DE BETTERAVES DE PROGRÈS.—DE L'ÉTAT OU SONT LES TERRES QUE ROUTINEAU A ACHETÉES DE PROGRÈS.

M. Martineau dit :

—Mais, mes bons amis, il faut penser que je n'en suis encore qu'à la moitié de la lettre de Marcel, et qu'il ne faut pas laisser le reste de côté.

Tous de répondre.

—Non, non, continuez.

—Puis, on se rapproche de M. Martineau, qui reprit :

" Comme je sais que ma bonne mère a une grande tendresse pour les vaches et qu'elle les soigne de son mieux, je vais lui donner le moyen de leur donner une excellente nourriture. C'est alors qu'elle pourra faire de bons fromages.

" Le secret de se procurer cette excellente nourriture, c'est de cultiver les choux branchus du Poitou.

" Comme vous ne connaissez pas ces choux, je vais vous en dire quelque chose. C'est une espèce de chou très répandu en Poitou surtout, et qu'on emploie à la nourriture des vaches. Ils ont une forte tige qui monte bien à trois pieds de hauteur, et se garnit de magnifiques feuilles qui arrivent à près de trois pieds de longueur, quand ils sont bien engraissés. A la réunion des feuilles et de la tige, il sort une foule de jets qui se garnissent eux-mêmes de feuilles plus petites ; ce qui fait qu'ils ressemblent à un gros buisson.

" Le chou branchu ne fleurit pas la première année ; ce n'est qu'à la seconde qu'il porte ses graines. On se borne, la première année, à cueillir ses grandes feuilles, et la seconde, ses jets, quand ils commencent à fleurir.

" C'est un excellent fourrage vert que les vaches dévorent, et qui leur fait donner beaucoup de lait.

" Il est impossible de dire qu'elle est l'abondance d'un bon champs de choux branchus. Voici comment vous devez vous y prendre pour les cultiver :